

La musique

L'ange gardien et la raison d'être de Jean Letang

Claude Naubert

Numéro 135, printemps 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/40969ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Naubert, C. (2007). La musique : l'ange gardien et la raison d'être de Jean Letang. *Liaison*, (135), 21–22.

La musique:

l'ange gardien et la raison d'être de Jean Letang

CLAUDE NAUBERT

Tous les matins à son réveil, le sergent Jean Letang sait déjà ce qui l'attend pour la journée. En fait, cela fait 23 ans que son quotidien est animé par une seule et même passion qui s'appelle la musique. Car, voyez-vous, le saxophoniste, compositeur et arrangeur Jean Letang est membre de la Musique centrale des Forces canadiennes, dont le quartier général se trouve à Ottawa et qui est reconnue comme étant l'une des principales formations musicales militaires du Canada.

Pourtant, rien ne prédestinait Jean Letang à entreprendre une carrière militaire, mais son goût pour la musique s'est manifesté dès l'âge de 10 ans alors qu'il jouait avec sa guitare électrique les tubes du groupe rock Grand Funk Railroad et des Doobie Brothers. Les noms des grands souffleurs tels que John Coltrane, Dexter Gordon ou Sonny Rollins ne lui disaient pas grand-chose, car il était à l'adolescence plus porté vers le rock que vers le jazz. Puis, alors qu'il fréquentait le cégep de Hull au milieu des années 70, un ami lui a parlé du Conservatoire de musique de Hull et d'André Pelchat, le titulaire de la nouvelle classe de saxophone. Jean Letang s'inscrit donc au Conservatoire à l'âge de 18 ans, ce qui est un âge déjà avancé pour commencer des études musicales dans une telle institution. Il met les bouchées doubles et se rend vite compte que le répertoire de musique contemporaine pour saxophone est bien plus austère et aride que celui qu'il affectionnait dans l'univers du rock!

Mais, heureux hasard, le Conservatoire met sur pied un orchestre de scène (*stage band*) et Jean Letang peut donc avoir un avant-goût du répertoire de musique jazz. Il comprend que c'est dans ce domaine qu'il doit investir ses énergies. Il ira parfaire ses études aux universités de Moncton, Montréal et Concordia avant de revenir dans l'Outaouais. Mais la vie de musicien-pigiste est difficile et exténuante. Nous sommes en 1984. Jean Letang se cherche, mais il sait qu'il veut continuer à jouer. Et il tombe sur cette annonce des Forces armées canadiennes qui est à la recherche de musiciens. Le type au bureau de recrutement est sympathique. Jean Letang s'inscrit donc dans les Forces canadiennes pour y amorcer une nouvelle carrière. Les premiers mois ne seront pas de tout repos, car il suivra un entraînement militaire obligatoire de 10 semaines avec les fantassins, ira

à l'École des langues, puis à l'École de musique des Forces canadiennes et sera muté à Halifax pour se joindre à la Musique Stadacona des Forces maritimes atlantiques, qui est une des six Musiques militaires des forces régulières. Puis, en 1991, il revient dans son Outaouais natal pour se joindre à la Musique centrale des Forces canadiennes.

«Les Forces armées m'ont donné le goût de continuer à pratiquer mon instrument, d'être meilleur et de joindre l'utile à l'agréable», affirme Jean Letang, qui se considère gâté de pouvoir faire tous les jours ce qu'il aime le plus au monde: de la musique.

À quoi peut ressembler une semaine typique lorsqu'on est musicien dans les Forces armées? Lorsque j'ai rencontré Jean Letang au début de février, il se préparait à l'enregistrement d'un CD, réglait les derniers détails d'une tournée ontarienne qui mènera, entre autres, la Musique centrale des Forces canadiennes à Collingwood où l'ensemble sera la grande vedette du Music Fest. Puis, suivra un autre concert à Vimy en France. Car il ne faut pas



l'oublier, on peut entendre les nombreux ensembles de la Musique centrale presque tous les jours de l'année. Que ce soit le Petit Ensemble de jazz que dirige Jean Letang, l'ensemble de jazz «Les Ambassadeurs» où il occupe la position de premier saxophone ténor, le Quintette de cuivres, le Quintette à vents, le Quatuor de saxophones, l'Ensemble de 10 musiciens, l'Harmonie de concert ou la Musique de cérémonie, les 35 musiciens professionnels de la Musique centrale sont de véritables ambassadeurs musicaux du Canada, autant ici qu'à l'étranger. «Je peux autant me retrouver à jouer devant Michaëlle Jean à Rideau Hall que devant 20 000 partisans des Sénateurs d'Ottawa à la Place Banque Scotia», affirme Jean Letang, dont les propres compositions et arrangements sont souvent interprétés. Membres de la royauté, chefs d'État, papes, premiers ministres, gouverneurs généraux ont souvent été spectateurs aux concerts des différentes formations de la Musique centrale, qu'on peut voir aussi lors de défilés et de festivals depuis maintenant 60 ans.

Jean Letang a été promu sergent en 1989, deux ans avant de se joindre à la Musique centrale des Forces canadiennes. Il pourrait facilement monter de grade, mais ne le désire pas parce qu'il a trop de plaisir à jouer, à composer

et à arranger, et une promotion se traduirait par davantage de travail de bureau. Et n'allez pas croire que tout s'arrête après sa journée de travail au sein des Forces canadiennes. Jean Letang poursuit son exploration musicale avec son propre quatuor de jazz où il a regroupé sous sa direction le guitariste Michel Taillefer, le bassiste Denis Villeneuve et le batteur Sylvain Bérubé. «Je m'intéresse à tous les styles de musique, je suis ouvert aux rythmes du monde, je suis fasciné par les instruments de percussions et par l'incorporation de la voix humaine à des fins orchestrales», avoue Jean Letang. Il avoue qu'après toutes ces années il ressent toujours un peu de nervosité avant de jouer, même si le concert se déroule dans un petit café. «Le jour où je ne ressentirai plus cette nervosité, quelque chose aura été perdu».

Lorsqu'il parle de musique, Jean Letang redevient l'adolescent de 18 ans qui faisait ses débuts au conservatoire dans la classe de saxophone. «Plus j'avance, plus je me rends compte que je ne connais pas grand-chose! Je me donne constamment de nouveaux défis. Par exemple, lorsque je joue une marche militaire, je vais utiliser un doigté alternatif pour briser la routine!»

Au fil des ans, Jean Letang a trouvé sa voie, notamment parce qu'il a renoué avec ses racines autochtones micmaques. Il veut d'ailleurs composer une pièce qui sera le produit du métissage entre la musique de jazz et la musique traditionnelle autochtone si riche en percussions. Il aimerait aussi pouvoir passer du temps dans la réserve micmaque de Restigouche et aider les jeunes à se valoriser, à leur donner un sentiment de fierté. Il entend bien se servir de la musique et de sa réussite personnelle pour les aider à sortir du désespoir, de l'alcool et de la drogue. «Je suis convaincu que la musique pourrait les revaloriser comme elle l'a fait pour moi dans mes moments les plus sombres, et si je réussissais à le faire ne serait-ce qu'après d'une seule personne, je pourrais dire alors : mission accomplie!»

Jean Letang ne s'est jamais lassé de faire de la musique qui, à plus d'une reprise, l'a sauvé du désespoir et l'a aidé à se sortir d'une dépendance à l'alcool dans les années 80. «La musique m'a permis de rester sobre depuis 15 ans maintenant. Je dois beaucoup à la musique et lorsque je parle à mes étudiants, je leur demande de s'accrocher à quelque chose, de jouer avec leur cœur comme si c'était la dernière fois qu'ils avaient l'occasion de jouer.» Jean Letang en sait quelque chose, car lui s'est accroché avec conviction à la musique, qui a été son ange gardien et sa raison d'être dès les tout débuts. À l'aube de ses 50 ans, il nourrit de nombreux rêves dont celui de jouer au Festival de jazz de Montréal et d'enregistrer un disque de ses compositions avec son quatuor.

«Le jour où je n'aurai plus de rêves, tout va s'arrêter...»

Il faut croire que certains rêves ne mourront jamais, surtout quand on s'appelle... Jean Letang! ■

Musicien, compositeur, animateur et narrateur, Claude Naubert vit à Gatineau dans le secteur Aylmer, où il dirige sa maison de production et son studio d'enregistrement.

VOUS N'ÊTES PAS SEULE



BRISER LE SILENCE

1-877-femaide (336-2433)

LIGNE DE SOUTIEN POUR FEMMES VICTIMES DE VIOLENCE
(Pour l'Ontario seulement)

ATS 1 866 860-7082
www.briserlesilence.ca

FOR SERVICES IN ENGLISH CALL ASSAULTED WOMEN'S HELPLINE AT 1-866-863-0511. TTY 1-866-863-7868